

Accueilli par les saluts habituels de bienvenue, Salef, absorbé dans l'examen de l'eau, circulait lentement entre les barques immobilisées, prêtant une attention particulière aux mouvements de la corde qui soutenait le plongeur.

Comme nous passions près d'une barque, au moment où l'un des hommes venait de descendre dans la mer, les pieds alourdis par la pierre, mon compagnon se dressa brusquement et me fit voir un point mobile, semblable à une rayure argentée sur la surface liquide; puis, après avoir assuré le manche de son poignard dans la main, il se jeta à l'eau.

L'objet avançait vers l'endroit où était descendu le pêcheur; grâce à la transparence de la mer, j'aperçus le dos noir d'un requin énorme dont les yeux verdâtres semblaient phosphorescents; il se dirigeait en droite ligne vers le plongeur qui, tout occupé de son travail, ne l'avait pas aperçu.

En un instant, Salef eut pris position entre ce dernier et le monstre qui nagea aussitôt vers cette nouvelle proie.

Immuable, en apparence, le pêcheur, son couteau à la main, attendait le choc du squalo.

Lorsque la tête de l'homme toucha presque celle du requin, ce dernier se renversa brusquement sur le côté afin de pouvoir saisir sa proie, mais, plus rapide que lui, Salef avait plongé sous son dos, et, dans le ventre argenté qui brillait alors au soleil, il avait enfoncé jusqu'au manche la lame pointue et tranchante qui disparut dans le cœur même du monstre.

Tout ceci eut lieu si rapidement que j'étais encore comme paralysé par la vue du danger couru par le pêcheur, lorsque ce dernier, étant lestement monté sur le bateau lança un regard de haine satisfaite sur le corps du monstre, pendant qu'autour du canot retentissaient les applaudissements et les cris joyeux des pêcheurs.

Ce fut, du reste, le seul exploit de cette journée, mais, d'après ce qui me fut rapporté depuis, il paraît que le "tueur de requins" avait une fois mis à mort trois de ces animaux dans l'espace de quelques heures.

Lorsque, avant la tombée de la nuit, nous revînmes vers l'anse qui servait de port à l'embarcation

de Salef, nous étions silencieux l'un et l'autre, Ismaël n'étant pas là pour traduire nos paroles; mais mon regard et une étreinte chaleureuse de mes deux mains témoignaient à ce vaillant si modeste dans sa victoire, l'admiration émue que son dévouement m'inspirait.

Et, ce soir là, de retour dans mon logis solitaire, étranger à toute autre préoccupation, je me demandais quelle récompense mériteraient, chez nous autres civilisés et raffinés, ces actes d'incroyable héroïsme accomplis si simplement presque chaque jour, pour le salut de pauvres et infimes travailleurs de la mer!

Cependant, sans vouloir en rien diminuer son mérite, je ne pouvais m'empêcher de me ressouvenir du regard chargé de haine qu'il avait lancé à sa victime, et je me disais que chez lui, le courage était stimulé plus encore par le souvenir de la mort tragique de son frère que par le désir de sauver ses semblables d'une mort si atroce.

HENRI RENOÛ.

LA BELLE ROBE

—Drédré, si tu recommences, tu auras une claque!

—Pourquoi? demanda l'enfant, avec l'inflexible logique des tout petits, qui, emprisonnés dans des obligations incompréhensibles pour eux, ligottés de restrictions dont on ne prend pas la peine de leur expliquer le sens, se cognent par tous les bouts à la vie comme des papillons dans un abat-jour lumineux.

Mme Solre était bien trop occupé avec la merveilleuse étoffe, huit mètres de crêpe de Chine soyeux, nacré, un coupon splendide que son mari venait de lui acheter, tandis que le "marchand chinois", un gaillard tanné par les voyages, tenant le milieu entre le maître d'hôtel des premières sur paquebot et le mercanti exotique, rempaquetait, avec des gestes lents, l'espoir secret d'une nouvelle affaire, ses bronzes d'animaux, ses figurines d'ivoire, ses écharpes et ses broderies éclatantes où l'on voyait des fleurs de soie parmi des feuillages d'or.

M. Solre satisfait, mais ne voulant pas le paraître, ravi, mais d'un air méfiant, dégoûté presque, tournait entre ses doigts le bibelot qu'il venait de s'offrir, un enfant chevauchant un buffle, le tout d'une grâce contournée et charmante. Et quelle patine!

Drédré, à qui l'on n'avait rien acheté, parce que "ce n'étaient pas des choses pour les enfants", réfugié dans le coin de la chambre, s'évertuait à retirer un album d'images de dessous une lampe, dépliée du guéridon voisin où le marchand reprenait ses objets de vente, et qu'indéfiniment, sans respect pour la propriété privée, M. Solre avait posée sur l'album de son fils.

"Mon album". Drédré avait bien le droit de le prendre, et, avec des efforts sournois, en dépit de la menace de sa mère, il tira, tira, sous le lourd presse-papier de la lampe. Va-t-en, vilaine lampe! Ce n'est pas ta place!

Patatras! Un grand bruit, tout est par terre, le verre en miettes, le pétrole coule en mare. Clac!

—Tu l'a reçue, ta gifle!...

Oh! quelle gifle! On a dû l'entendre de la cuisine! Aussi sonore que lorsque Jean, l'aîné des trois frères, abat sur le mur la grande règle plate dont il est si fier.

—C'est vrai, il est insupportable, cet enfant!

Et, le "marchand chinois" expédié, Drédré se voit solennellement privé de dessert; justement Jean et Pierrot reviennent du lycée, assistent à la confusion du cadet, et il y a sur la table, Drédré l'avait remarqué, de la confiture de framboise et des bananes. Des bananes!...

Le cœur gonflé, mais détournant les yeux de ses frères qui nettoient leur assiette aussi nette que s'ils l'avaient léchée — ils n'en ont pas donné leur part de la belle gelée rose sombre — bon! les voilà

qui pèlent leur banane: ça ressemble à du drap ou à du cuir, la peau; on pourrait peut-être en faire des habits — Drédré écoute sans le vouloir, entend, malgré lui, sa mère qui, dans un babil d'oiseau gai, explique à papa comment elle fera la belle robe.

Elle se tourna vers les trois petits garçons:

—Vous serez fiers, n'est-ce pas, quand vous verrez votre maman aussi belle?

Jean hochait la tête, Pierrot prit un air malin, Drédré seul baissa la tête, avec une expression gauche et triste.

—Cet enfant a l'air sournois, remarqua le père.

S'il entendait par là que Drédré, à cinq ans, éprouvait beaucoup de sensations intenses qu'il ne savait comment exprimer, M. Solre, homme distingué, mais peu perpicace papa, et d'ailleurs trop occupé pour faire de la psychologie puérile, M. Solre avait tout à fait raison.

Mais Drédré n'avait pas moins raison, quand, dans sa logique obscure, et sentant plus qu'il ne se le traduisait par des mots, il songeait que sa petite mère n'avait de pensées, de tendresse en ce moment que pour la belle robe. D'ordinaire, après le café, elle appelait d'un signe Drédré auprès d'elle; il se blotissait contre ses genoux, assis sur le petit tabouret de tapisserie où l'on voit la bergère et le chat. (Il était une bergère, et ron, ron, petit patapon... Le chat qui la regarde, avec un air fripon, ron ron). Sitôt là, maman caressait les longues boucles blondes de Drédré, ces boucles soyeuses, elles aussi, et douces, douces autant que la méchante robe, l'odieuse robe qui attire les clagues!

Il ne peut regarder sans rancune l'étoffe de luxe et de plaisir, cette étoffe que sa mère palpait, brassait, aimait, disposait déjà en bouffants imaginaires, en fugitifs plissés. Non, il ne l'aimerait jamais, cette robe; jamais on ne lui ferait convenir qu'elle était belle. Et, plus forte que son chagrin, son humiliation, sa rancœur, — gros mots, mais proportionnés à sa taille, égaux à sa peine, — une souffrance le mordit.

Il aimait sa mère, et sa mère l'avait frappé. Oh! ce n'était rien; souvent, d'autres fois, il ne l'en aimait que plus après: c'était si bon un baiser sur des yeux en larmes, et l'attendrissement de se serer contre la jeune poitrine, de sentir un cœur de maman! On l'avait privé de dessert aussi. Ça, c'était dur. C'était injuste, d'abord. La lampe, oui. Mais pourquoi était-elle venue, cette lourdaude, s'accroupir sur l'album, faire poids exprès, semblant dire: "Tu resteras là, que tu le veuilles ou non?" Eh bien! la gelée de framboise, la banane, — Pierrot en avait une joliment grosse, si grosse qu'il ouvrait les yeux autant que la bouche, en y mordant, — tant pis! ce sont des calamités qu'un homme — un homme! — peut supporter. Mais ne pas s'asseoir sur la bergère et le chat (ron, ron, ron) ne pas être caressé par petite mère, voir les doigts légers, les doigts purs aux ongles à pointe d'ivoire — il n'y a pas beaucoup de belles dames qui ont des doigts si jolis!... — voir ces doigts aimés fourrager sans trêve l'étoffe maudite, cela, Drédré ne le put supporter sans une atroce douleur.

La jalousie, dont il ne devait connaître le nom que bien plus tard, lui était révélée du coup, âcre,

obsédante. Elle le tenailla tout le jour, et son visage malheureux eût fait pitié s'il n'eût paru si maussade.

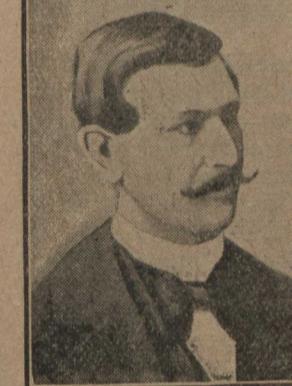
—C'est curieux comme Drédré a l'air sournois, dit le soir Mme Solre à son mari.

—Tiens! tu l'as remarqué aussi?

Le lendemain, elle alla chez sa couturière.

Un soir enfin, voilà qu'une apprentie apportait un immense carton plat, recouvert de toile cirée et bouclé d'une ceinture de cuir. Longuement, elle attendait dans l'antichambre. Oh! que pouvait-il bien y avoir dans cette mystérieuse boîte? Pas quelque chose de bien haut, toujours. Des jouets, une surprise? Justement Noël approche.

Du temps s'écoule et l'apprentie s'en va. Drédré estime qu'il peut se glisser chez sa mère. Il tourne doucement le bouton de la porte, et ce qu'il voit, ce n'est pas le chemin de fer circulaire, ce n'est pas les courses sur la piste ronde, c'est, immobile, souriante, grave du sentiment de sa beauté, maman, pareille à une princesse de neige, à une mariée angélique, toute blanche dans la robe précieuse, la robe de crêpe de Chine, dont on a tant parlé, qu'il semble qu'elle ait pris l'importance d'une personne, qu'elle soit vivante, et douée d'un sortilège.



VICTOR MARGUERITTE.

Médusé, Drédré contemple, et, dans sa cervelle enfantine, des sentiments confus et violents se pressent: l'admiration, l'amour malheureux, vindicatif, et la jalousie toute revenue d'un coup, la jalousie de l'enfant, instinctive et profonde, de toute la force d'une passion d'homme. Il rêve, en rapidité d'éclair, à des choses insensées: il voudrait que cette belle robe brûle, flambe comme un rideau de gaze, mais sans que sa mère ait du mal. Il pense à la déchirer, cette robe, à la salir, à l'anéantir. L'expression de son petit visage est si singulière que Mme Solre balbutie, interdite:

—Eh bien! Drédré?

Drédré fond en larmes. Quels sanglots! quelle douleur! Non, même le jour où il a roulé du haut de l'escalier, même le jour où Pierrot lui a crevé son énorme ballon de caoutchouc, il n'a tant pleuré. Stupéfaite, bouleversée, rappelée à son âme de mère sans souci de sa belle robe qu'elle froisse, Mme Solre saisit à pleins bras son petit:

—Qu'est-ce que tu as? pourquoi pleures-tu?

Et, dans les bras qui l'étreignent, Drédré suffoque, délicieusement, surtout quand Mme Solre — a-t-elle deviné? a-t-elle compris? — murmure, de tout son cœur troublé, où percent une angoisse vague et une tristesse obscure (elle ne pense plus à sa robe, maintenant):

Drédré chéri, mon petit garçon que j'aime... que j'aime...

Paul et Victor MARGUERITTE.